reçu le 2 avril
1753.

Observation

n°217.

sur un cancer a la langue heureusement extirpé par
J.L. Desessarts Maitre ès arts en la faculté de Paris, ancien
Chirurgien dans les camps et armées du Roy en Flandres, &
Chirurgien juré des Isles de la Guadaloupe au quartier du
Moule.

Le dix du mois de novembre de l'année mil sept cent
cinquante deux, je fus appelé pour voir le Sieur Sergent agé
de trente six ans, habitant au quartier du gros cap de l'isle
grande terre guadaloupe, qui etoit fort incommodé d'une tumeur
chancreuse qu'il portoit sur la langue depuis dix a onze mois. cette
tumeur qui occupoit la partie laterale droite de la langue environ a
~~trois~~ deux pouces et demy de son extremité, s'étoit manifestée par
un corps dur dont le malade s'est apperçu le lendemain d'une
débauche et qu'il sentoit dans l'épaisseur de la langue sans aucune
tumeur apparente. Ce corps s'est accru insensiblement, et a toujours
été indolent jusqu'au troisieme mois qu'il a fait tumeur a l'exterieur,
et pour lors le malade a commencé d'y sentir par intervale des
douleurs lancinantes. Dans ce tems il eut recours a son chirurgien
ordinaire qui luy assura que c'étoit une loupe quil faloit fondre,
et le mit a l'usage de la ptisanne sudorifique, apres l'avoir saigné
et purgé avec des pillules mercurielles. Ces remedes loin d'apporter
aucun soulagement a la maladie, ne firent que l'irriter en ogmentant
le mouvement du sang et des liqueurs par l'action des sudorifiques.
les douleurs devinrent plus continuës et plus lancinantes; le volume
de la tumeur qui etoit fort dure ogmenta sensiblement, et sa couleur
devint d'un rouge brun. Le chirurgien alors etoit d'avis d'y donner
un coup de lantette, et son dessein etoit, disoit il, d'exciter une
suppuration dans cette tumeur, faisant esperer quil viendroit
a bout de guerir la playe qui en résulteroit avec du vin alumineux,

ARC53 n°42

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

comme il disoit avoir fait plusieurs fois dans pareils cas.
Le malade s'y opposa et craignant quelque facheuse suite
resista toujours a ses instances quoiquil le persecuta long tems.

Enfin le malade souffrant beaucoup de cette tumeur, et ses parents fort inquiets de son état me firent appeller pour le voir. apres avoir examiné cette tumeur que je reconnus etre un cancer par tous les simptomes que jay raporté cy dessus; je consideray attentivement jusquou elle pouvoit s'étendre en profondeur, et je n'y remarquay quun seul pedicule d'un pouce au moins dans lepaisseur de la langue, qui avec la tumeur exterieure pouvoit avoir la figure d'un champignon que lon a coutume de mettre dans les Ragouts. Je dissuaday tres fort d'y donner aucun coup de lancette, dont les suittes ne pouvoient manquer d'être tres facheuses; mais je luy conseillay et l'engageay autant que je pû a en souffrir au plûtot l'extirpation comme l'unique remede qu'il y avoit a apporter a sa maladie. il y consentit, et comme il avoit eté saigné deux jours avant je le fis purger avec deux verres de manne dans une infusion de chicorée a laquelle on ajouta une demy once de sel polychreste et autant de casse mondée. le lendemain je lui fis commencer l'usage des bains et des bouillons amers avec la poudre des cloportes quil continua pendant douze jours apres lesquels il fut repurgé, et je luy fis ensuite l'operation de la maniere suivante.

Je situai le malade sur une chaise et apres [luy barré] [avoir barré] luy avoir fait tirer la langue le plus quil pût hors de la bouche, je la donnay a tenir par son extremité avec un linge de peur quelle ne glissat; je saisi ensuite la tumeur de la main gauche et l'inclinai du même

coté pour faire une incision profonde a deux lignes environ de sa partie laterale droite; je changeai de main pour en faire autant de l'autre coté de sorte que par ces deux incisions la tumeur se trouva cernée; j'examinay ensuite si mes incisions etoient aussi profondes que le pedicule de la tumeur, ce que je trouvay; alors je portai mon bistouri a la partie superieure et jacherai de l'emporter comme on fait a une fistule a l'anus. la tumeur emporté, j'appliquay un morceau de champignon de M. Brossard sur une arteriole qui fournissoit du sang assés considerablement; l'hemorragie fut arretée par ce seul secours sans avoir même besoin de compression, et au bout d'un demy quart d'heure le sang etant parfaitement areté, j'otay le champignon, et je fis deux points de suture a la playe et la pansai avec un plumaceau trempé dans le vin chaud. je saignai le malade deux fois dans la journée par raport a un petit gonflement et a la fievre qui survinrent mais qui se dissiperent dés le soir même. je le nourris ~~le malade~~ de simples bouillons au moyen d'un biberon a long col qui pû le porter jusqu'au fond de la bouche. les jours suivants je continuai les pansements avec du vin chaud et quelques gouttes de beaume du Commandeur, et au bout de quatre jours la playe fut parfaitement consolidée. les mouvements de la langue ne sont aucunement lésés et la parole est libre. l'operation a eû tout le succés qu'on pouvoit en attendre.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE